

LA SUITE DES DIALECTES LANGUEDOCIENS DE L'ABBÉ BOUDET

Le 3 février 1894, Louis Fédié publie dans le tome VII des mémoires de la société des arts et des sciences de Carcassonne, paru en 1895 chez Gabelle, Bonnafous et Cie, une critique des *Remarques sur la phonétique du dialecte languedocien* que vient de présenter Henri Boudet (1). Mais ce dernier lui donna une suite annoncée notamment en 1897 dans le tome X (4^{ème} série) de la *Revue des Langues Romanes*.

LES ORIGINES DES PATOIS LANGUEDOCIENS. — Un journal du Midi nous annonce que la *Société des sciences et arts* de Carcassonne a reçu, dans une de ses dernières séances, une *intéressante* communication au sujet des origines des patois languedociens. On les croyait jusqu'ici dérivés du latin : M. l'abbé Boudet, curé de Rennes, les rattache à l'anglo-saxon, c'est-à-dire à l'allemand et à l'anglais.

A en juger par ce simple renseignement, la communication, en effet, ne devait pas manquer d'intérêt.

Que signifie le mot *intéressante* écrit en italique ?

Grâce à un autre texte de Louis Fédié que fit paraître, après l'avoir elle-même publié dans ses mémoires (tome VIII – 1896 -1898), la société des arts et des sciences de Carcassonne dans le *Courrier de l'Aude* du 17 décembre 1896, on en sait davantage sur cette suite : « M. Fédié fait le compte rendu d'un travail de M. l'abbé Boudet, curé de Rennes-les-Bains. Ce travail est la suite de l'étude sur le Languedocien, dont la première partie a déjà été publiée dans le bulletin de la Société. »

M. l'abbé Boudet continuant l'étude du Patois Languedocien, nous soumet un nouveau travail dont je viens vous rendre compte.

Le but qu'il poursuit est de déterminer l'origine de cette langue par les racines, et s'écartant du système admis généralement par les linguistes qui font dériver le patois du latin, il a fait des recherches très documentées pour établir une filiation assez large avec la langue Saxonne représentée dans son travail par l'Allemand et l'Anglais.

Je ne suivrai pas l'auteur dans ce travail de dissection, car je ne connais pas ces deux langues, je me bornerai donc à quelques appréciations sur cet intéressant sujet. A l'inverse des racines grecques et latines qui, d'après moi et d'après bien d'autres écrivains plus compétents que moi, ont présidé à la formation du Français et du Patois, presque sans déviation et souvent sans ambiguïté, les racines de la langue Saxonne appliquées à mille mots environ, dont parle M. Boudet, exigent souvent un certain effort pour être appliquées au Patois. Il faut un peu les torturer pour arriver à la filiation.

Est-ce à dire que je rejette toute analogie entre le Saxon et le Patois ? Bien loin de là, seulement, sur une question de cette importance, je ne reconnais pas la

filiation, j'admets seulement la superposition et le mélange. J'ai eu souvent l'occasion, à propos de félibrige, de traiter ce sujet dans nos réunions, et je trouve dans l'analyse que j'ai l'honneur de vous soumettre de nouveaux documents à l'appui de mon opinion. Le Patois est un vrai Protée, il se prête avec une grande complaisance à toute sorte de variations et de transformations. Le Patois de Carcassonne n'est nullement celui du Pays de Sault, et pour ne pas sortir de mon sujet je puis vous dire que certaines locutions citées par M. l'abbé Boudet sont empruntées au Patois du Pays de Sault, du Donnezanet et du Roquetortès avec lequel il a été familiarisé par son origine et ses liens de famille. Je ne parle pas du Patois actuel qui s'est modifié et affiné pour ainsi dire, par suite de diverses causes qu'il est inutile de citer.

Mais en se reportant à cinquante ans en arrière, on remarque une chose frappante, c'est que, à l'inverse du patois des plaines de l'Aude, formant le Lauragais, le Carcassonnais et le Narbonnais, où domine dans le langage l'élément Latin, le patois des hauts plateaux et des hautes vallées, denotait il y a encore un demi-siècle des preuves évidentes de son origine Gallo-Celtique par sa rudesse, par la multiplicité et l'accouplement fréquent

(1) <http://www.rennes-le-chateau-doc.fr/etudeling.php>

des consonnes. Je ne parle pas de cet accent du terroir qui perd tous les jours de son originalité, mais qui formait peut-être dans les temps anciens l'accompagnement de ce dialecte. Je vois la plus qu'une marque d'origine, plus qu'une filiation, comme nous le dit M. Boudet de la langue Celtique. Je trouve dans ce patois de nos montagnes touchant aux Pyrénées la continuation, peut-être peu altérée, de la langue que parlaient ces peuplades des bords de l'Atax, ces Gaulois Atacins dont le souvenir est marqué par les noms de ces nombreux oppidums épars dans la contrée, et qui s'appelaient Karkas — Kerigut — Kirbajou — Kilians — Keribus — Kercops — Karkauers — Kounozouls. — Axat formé par la transposition de deux consonnes du nom du fleuve Atax remplacé au moyen-âge par le mot latin Alduc et de ce nom de Alduc on composa pour désigner Axat le mot Adesuta qui signifiait les terres bordant l'Aude.

Dans certaines parties du territoire il y a diversité, non seulement dans les mots, mais aussi dans la prononciation. Il est des localités, à l'exemple du Rouergue la consonne *n* est mouillée sans être précédée de la consonne *g* et où l'on prononce *ignalation* au lieu de dire *inhalation*, et à propos de l'arbre appelé *Verne*

on prononce *Vergne*. Du reste le patois s'élargit constamment de nos jours, grâce surtout à l'esprit investif des Félibres qui patoisent des mots français surtout quand la rime leur fait défaut.

Pour apprécier le travail de M. Boudet, je me place exclusivement au point de vue du patois non pas Languedocien mais du patois Carcassonnais qui est le vrai langage usité dans notre région, et que l'on appelait autrefois dans notre pays : *Le Français de Carcassonne*, avant que l'usage de la langue Française fut généralement adoptée par toutes les classes de la population.

Je puis vous signaler dans ce genre un livre intéressant qui est en mon pouvoir. C'est un recueil de poésies religieuses imprimé à Carcassonne en 1827, et dont l'auteur était M. l'abbé Néroë, curé d'Alzonne. Cet ecclésiastique n'a rien inventé, il n'a fait que traduire, en ne s'écartant presque pas du texte, les proses et les hymnes des grandes fêtes de l'année qui figuraient dans le rituel Carcassonnais. Ce livre est un vrai modèle de poésie patoise.

Dans la seconde partie du travail que nous a communiqué M. l'abbé Boudet, se trouve un tableau intitulé : *Expressions communes au Languedocien et à l'Anglais*. Dans ce tableau, ne figurent que des mots patois commençant par la lettre

A. Ne connaissant pas la langue Anglaise, je me borne à faire mention de cette partie de l'opuscule sans pouvoir apprécier son mérite. Seulement, faisant appel à mes souvenirs, je dois vous citer un fait qui se rattache évidemment à cette question. Un de mes amis, qui avait fait un long séjour à Londres, ayant eu l'occasion d'aller dans le Pays de Galles, remarqua, à sa grande surprise, que le langage usité dans ce comté était émaillé de nombreux mots Languedociens. Il en conclut, en homme intelligent, que ces mots avaient pu être importés à la suite de la chevauchée du Prince noir dans notre Midi, quand il vint avec ses nombreuses bandes saccager et incendier la ville de Carcassonne et toute notre région, en 1356.

Je suis un peu disposé à admettre cette interprétation, et comme à l'instar de la langue Française, la langue Anglaise, au lieu d'avoir été formée d'une seule pièce, a souvent vécu d'emprunts imposés par des causes diverses ; il peut bien se faire que certains mots patois, au lieu d'être d'origine Anglo-Saxonne aient un droit d'antériorité au lieu d'être une provenance.

Les recherches importantes auxquelles s'est livré M. l'abbé Boudet sont dignes d'une sérieuse attention. Bien des esprits ont été avant lui tentés par le désir d'ap-

porter les lumières dans cette question complexe de l'origine de l'idiome patois. Je citerai comme exemple l'excellent livre qui fut publié en 1873 par M. Melchior Barthès, pharmacien de St-Pons, sous ce titre : *Glossaire britannique languedocien, français, latin*. Ce glossaire très complet et très documenté, porte en tête une étude du diabète Languedocien. L'auteur nous fit hommage d'un exemplaire de ce livre et nous nous empressâmes de lui conférer le titre de membre correspondant. M. Barthès est décédé depuis quatre ou cinq ans.

Le travail que nous communique M. l'abbé Boudet n'est que la suite des recherches auxquelles il se livre ; mais son œuvre n'est pas épuisée, et nous devons espérer qu'il la continuera et la complètera. Cette entreprise dénote chez l'auteur les qualités que distinguent les écrivains sérieux, l'amour des lettres au service d'un esprit méthodique et réfléchi. J'ai donc l'honneur de vous proposer d'encourager M. l'abbé Boudet par nos suffrages approbateurs et nos chaleureux remerciements.

L. FÉDIÉ.

Carcassonne, le 31 octobre 1896.